COLONEL GENERAL DE CAVALERIE TURENNE CAVALERIE

AMICALE DES ANCIENS ET AMIS DU 1er REGIMENT DE CUIRASSIERS

Bulletin de liaison n° 48 – Janvier 2024

25 ans de bons et loyaux services

Sommaire du présent numéro

- **La lettre du président** **p.03**
- **Mot du secrétaire général** **p.04**
- **Historique du Régiment** **p.05**
- **L'Esprit Cavalier** **p.08**
- **Le Régiment pendant la Seconde Guerre Mondiale** **p.11**
- **Les Années Saint Wendel** **p.14**
- **Journée des Anciens Saint Wendel 2003** **p.17**
- **Journée des Anciens Paris 2005** **p.21**

APPEL DE COTISATIONS 2024:

Le montant annuel de la cotisation est modeste : 20 Euros, soit seulement 1,67 Euro par mois …

Adressez sans plus tarder votre règlement à

" Amicale des Anciens et Amis du 1er Régiment de Cuirassiers "

à l'Adjudant Philippe Moëller,Trésorier de l'Amicale
5 Rue de Pouilly 02270 COUVRON

Chers camarades et amis, vous devez visiter et faire connaître notre site internet : **www.ami1rc.org** où vous vous pourrez retrouver l'ensemble des bulletins de liaison parus à ce jour, dans leur version courte. La version complète du bulletin est désormais adressée par mail aux adhérents à jour de leur cotisation.

La lettre du Président

Saint-Jean-en Val le 30 janvier 2024

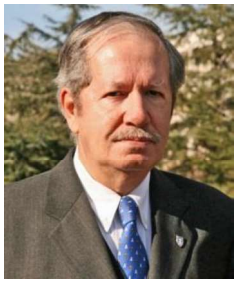
Chers amis et chers anciens,
Le 1er mai 1999 naissait notre Amicale à St Wendel suite à une assemblée générale réunissant plus d'une centaine d'anciens et amis du 1er Régiment de cuirassiers.
Depuis bientôt vingt-cinq ans, en ma qualité de Président, secondé de Paul Baron notre secrétaire général et Philippe Moëller notre trésorier, nous avons par de multiples opérations tenté de maintenir à flot notre amicale.
Force est de constater que nos effectifs ont fondus au fil des années puisque nous ne sommes plus que 8 cotisants en 2023.
Les raisons de cette situation sont multiples :
Des problèmes démographiques, et un manque d'intérêts des jeunes générations pour le bénévolat.
Il est donc de notre devoir face à une telle situation, et d'envisager la dissolution de notre amicale conformément à l'article 11 de nos statuts : « l'Amicale sera déclarée dissoute quand elle sera réduite à moins de 20 membres actifs ».
Pour sauver notre amicale nous faisons appel à toutes et à tous ; faites parvenir dès que possible votre cotisation à notre trésorier :

Adjudant Philippe Moëller
5 rue de Pouilly
02 270 Couvron

J'espère de tout cœur que vous répondiez favorablement à cette ultime demande.
Avec un nombre conséquent de cotisants, supérieur à 20, nous pourrons organiser dans le courant de l'année 2024 une assemblée générale extraordinaire et décider de l'avenir à donner à notre amicale.
Je compte sur vous.

Bonne et heureuse année à tous

Le LCL (er) Jean-Pierre REY
Président de l'Amicale des Anciens et Amis
du 1er Régiment de Cuirassiers



Le mot du secrétaire général

Marseille le 30 janvier 2024

Chers Camarades

Ce 48e bulletin de liaison sera probablement le dernier à paraître. Ce numéro intitulé « 25 ans de bons et loyaux services » pourrait marquer en effet la fin d'une belle aventure qui a débuté en 1999.

Le problème qui nous touche n'est malheureusement pas exceptionnel car il touche aussi nos camarades de bien d'autres amicales régimentaires, lesquelles s'éteignent inexorablement.

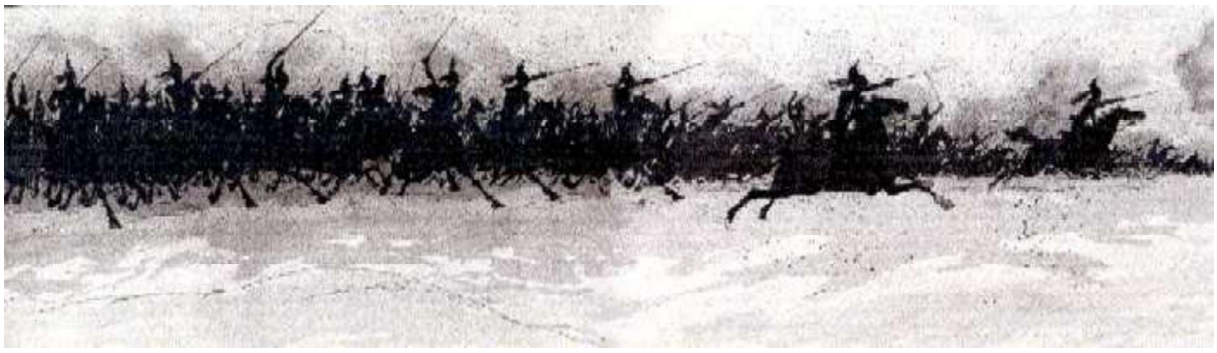
La chute du nombre de nos membres cotisant a pratiquement réduit notre budget de fonctionnement à néant.

Répondez à l'appel de notre Président pour redevenir, nombreux, des membres actifs.

Bien amicalement,

Bonne année à tous

Le LTN (H) Paul BARON



HISTORIQUE DU 1er REGIMENT DE CUIRASSIERS

Lecture du 16 mars 2007 faite par le secrétaire général de l'amicale devant le groupe d'escadrons 1er cuirassiers et les anciens du 1er cuirs rassemblés

photo CAV – 1er/11e régiment de cuirassiers

Nous allons survoler ensemble 372 ans d'histoire, l'histoire du 1er Régiment de Cuirassiers.

Ses origines remontent en effet à la guerre de trente ans, au début du 17e siècle.

Le roi de Suède, allié aux princes allemands du nord, est en conflit avec les HABSBOURG d'Autriche. Le duc de Saxe WEIMAR met alors à son service une petite armée. A la mort du roi de Suède c'est la France qui prend ouvertement la tête des états opposés à la maison d'Autriche.

Le 26 octobre 1635, par le traité de ST GERMAIN EN LAYE, l'armée de WEIMAR entre au service de la France avec en son sein 16 régiments de cavalerie. C'est l'un d'entre eux, commandé par le colonel TREFSKY, qui est l'ancêtre du 1er Régiment de Cuirassiers.

Avec à sa tête le Colonel FLECHSTEIN, il devient en 1651 la propriété d'HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE, vicomte de TURENNE. En 1657, le Maréchal de Turenne est nommé "Colonel Général de la cavalerie légère", titre dont s'honorait aussi son Régiment qui devenait ainsi le premier de toute la cavalerie .

La Cornette Blanche est le symbole permanent de cette autorité. Portée par la 1re compagnie du Régiment, elle marchait toujours en tête de la cavalerie et ne s'inclinait que devant le roi et les princes du sang. Les autres compagnies arborent la cornette noire frappée des fleurs de lys, du soleil et de la devise de Louis XIV, puis plus tard des tours de la maison d'Auvergne.

* * *

Colonel Général de cavalerie participe à toutes les campagnes des 17° et 18° siècles. Il s'illustrera en particulier aux grandes batailles de Denain et de Fontenoy.

A la révolution, le Régiment est rebaptisé « 1er Régiment de Cavalerie »

Le 6 novembre 1792 il est à l'Armée du Nord. Il mérite à Jemmapes, la première inscription à son nouvel étendard.

En 1803, le Régiment reçoit le casque et la double cuirasse et devient le premier Régiment de Cuirassiers. Il fait toutes les campagnes de l'Empire et son aigle gardera désormais dans

ses serres les noms glorieux suivants:

- Austerlitz 1805
- Eylau 1807
- La Moskowa 1812

L'épopée se termine à Waterloo. Victor Hugo a écrit des pages sublimes sur les charges des cuirassiers contre les carrés anglais pendant la bataille : **« Ils étaient 3500. Ils faisaient un front d'un quart de lieue. C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses... alors on vit un spectacle formidable … Toute cette cavalerie déboucha sur le plateau et ce fut comme l'entrée d'un tremblement de terre... »**

* * *

La restauration permet au Régiment de renouer avec son passé en lui offrant d'arborer les couleurs de l'Ancien Régime.

En 1830, après la chute définitive de la maison des BOURBONS, il est à nouveau 1er Régiment de Cuirassiers, et retrouve l'étendard tricolore qu'il ne quittera plus.

En 1870 éclate la guerre avec la Prusse. Le 1er Régiment de Cuirassiers participe aux charges désespérées de Reichshoffen. Il concourt à sauver l'Armée Française d'un désastre total. Les pertes sont terribles.

L'ennemi rendra ainsi hommage à ses adversaires: « Une cavalerie ne peut pas charger avec plus de véhémence, ne peut se sacrifier avec plus de dévouement pour les autres armes que ne l'ont fait les Cuirassiers Français, qui tous rivalisèrent de grandeur d'âme pour sauver l'honneur de l'armée. »

* * *

Durant la Première Guerre Mondiale, après des missions de reconnaissance, le régiment monte à son tour aux tranchées en 1915 et combat à pied. Il se signale par sa tenue et son moral.

En 1918, il participe à la bataille de l'Avre et de la Marne.

L'Etendard est décoré de la Croix de Guerre et le régiment est cité à l'ordre du 2e Corps de Cavalerie en ces termes: « ... a donné partout les résultats les plus utiles et le plus magnifique exemple de l'emploi d'une Cavalerie bien commandée dans l'action. »

Le Régiment sera encore cité à l'ordre de l'Armée à l'occasion de la bataille de la Marne, bataille dont on a dit: « L'armée a sauvé le pays, mais la cavalerie a sauvé l'Armée. »

* * *

En 1919 le 1er Régiment de Cuirassiers est dissous.

Reformé en 1940, il se bat à nouveau contre les Allemands.

Equipé de chars Somua et Hotchkiss, il est commandé par le LCL DE VERNEJOUL.

Il combat en Flandre, en Belgique et sur la Loire. Il perd le tiers de ses effectifs et tous ses chars. Il est à nouveau cité à l'ordre de l'Armée.

Dissous à l'armistice, reformé en 1943, il s'illustre au cours des campagnes de France et d'Allemagne. Les noms de Colmar 1945 et Stuttgart 1945, s'inscrivent à leur tour sur son étendard qui reçoit en outre la Croix de Guerre avec palmes.

Le Maréchal de Lattre de Tassigny dira: « Il a par les noms Rhin et Danube retrouvé la tradition de la valeur française, celle des soldats de Turenne, des volontaires de la révolution et des grognards de Napoléon."

Onze ans plus tard en 1956, le régiment participe aux opérations de maintien de l'ordre en Algérie et s'acquittera brillamment de cette difficile mission. C'est la raison pour laquelle l'inscription « AFN 1952-1962 » figure sur son étendard depuis 2005.

* * *

De retour en Allemagne en 1961 et désormais stationné à Saint-Wendel en Sarre, le régiment appartient à la 1re division blindée. Il y poursuivra sa mission jusqu'à la dissolution de 1999.

La même année, par la création du groupe d'escadron 1er cuirassiers vous êtes devenus les héritiers de notre glorieux régiment.

Retenez qu'au cours de ses 372 ans d'histoire, Colonel Général de Cavalerie, le plus ancien régiment de l'arme n'a jamais failli et a toujours montré le droit chemin.

Dans la victoire ou la défaite, il a sans cesse forcé l'admiration.

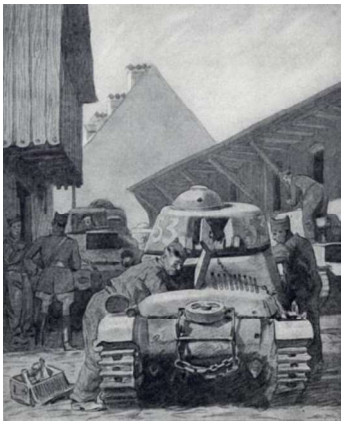
* * *

Evocation du sacrifice de nos aînés en 1940
L'ESPRIT CAVALIER

Extrait de l'ouvrage de Francis Rico « CEUX DE LA CAVALERIE 1939-1940 » - Editions Archat

*« Le règlement de la Cavalerie en usage au mois de septembre 1939, comportait ce paragraphe : **« La Cavalerie, arme des heures de crise, compte par tradition sur sa solidarité morale pour répondre sans défaillance et en toutes circonstances à l'appel du commandement. »** Fidèles à leur tradition, esclaves d'une mission qu'ils ont remplie avec une élégante abnégation en faisant face, avec les moyens qu'ils avaient et surtout avec leur foi, aux situations les plus imprévues comme les plus désespérées, les cavaliers de la campagne 39-40 ont fait leur devoir, comme on leur avait appris à le faire »*

L'EQUIPAGE



Dans la matinée du 13 mai 1940, des unités du 1er bataillon du 11e R.D.P. se battent héroïquement dans le village de Jandrain (Belgique) contre des forces blindées ennemies de plus en plus nombreuses.

Le lieutenant-colonel DE VALLÉE, commandant le sous-secteur de son observatoire de Jauche, suit à la jumelle le développement de l'attaque allemande qui menace d'encercler les défenseurs de Jandrain. Il décide de donner un coup de boutoir avec un escadron de chars Somua, afin de desserrer l'étreinte ennemie. Le 2e escadron du 1er Cuirassiers exécutera cette contre-attaque qui a pour objectif une ligne de crête, au sud de Jandrain,
entre cette localité et le village de Jandrenouille. Le capitaine donne aussitôt ses ordres à son escadron; les pelotons DUBOST et PERRIER partiront en tête, suivis en deuxième échelon du peloton ISSERT.

A la lisière du village de Jauche sévèrement bombardé, les officiers ont réuni leurs chefs de chars pour leur donner les ordres. Le sous-lieutenant PERRIN domine de sa carrure d'athlète le groupe de ses subordonnés. Très calme, il étudie avec eux le terrain où l'on s'engagera tout à l'heure, vaste croupe dénudée que pilonne l'artillerie allemande. Cet épais nuage de fumée, à 1.500 mètres vers l'Est, masque le village de Jandrain violemment bombardé.

A deux kilomètres au sud de Jandrain on devine, dans les éclatements des toits et des arbres, la bourgade de Jandrenouille dont la lisière Nord servira de point de direction au peloton.

Tous regardent, très lucides, le terrain sur lequel l'officier désigne soigneusement les repères. Tout à l'heure, dans les cabines de pilotage et dans les chambres de combat des chars, on aura une vision imparfaite, aussi faut-il s'imprégner du paysage.

Un dernier coup d'œil sur le terrain, les dernières recommandations aux équipages, il est 12 h. 55 ; la contre-attaque doit déboucher à 13 heures.

— « Moteurs en route... »

C'est un vacarme assourdissant qui s'échappe des capots et couvre le bruit de la canonnade et de la fusillade. Mais il manque une voix à ce concert, l'oreille exercée du sous-lieutenant PERRIN a reconnu que le moteur du char **39** était silencieux. Qu'importe : l'engin défaillant rejoindra sur le terrain le peloton qui partira avec quatre chars.

Il est treize heures.

— « En avant !.. »

Le char de l'officier, le char **35** fonce, encadré des chars **36** et **37** ; un peu en arrière, comme prévu, le char **38**. A bord du **35**, les trois membres de l'équipage sont concentrés sur leur mission. Dans la chambre de combat, le sous-lieutenant PERRIN, derrière ses armes prêtes, promène son regard attentif d'un appareil de vision à l'autre ; par le tube de l'aviophone passé dans son baudrier il donne à son conducteur les indications de route. Le brigadier DUBOUT est au volant, ne quittant des yeux le point de direction que pour vérifier les indications du tableau de bord. A côté du brigadier, le radio VAILLANT, les écouteurs aux oreilles, est prêt à recevoir les ordres du capitaine.

Officier, pilote et radio se connaissent de longue date : l'équipage est bien uni, chacun sait qu'il peut compter sur les deux autres, quoi qu'il arrive. PERRIN a formé ses hommes par un patient labeur quotidien : sportif de grande classe, il s'est imposé par son adresse au tir et dans le pilotage des engins mécaniques ; ses qualités de cœur ont fait le reste.

Les chars ont parcouru plus d'un kilomètre sans autre incident notable que la traversée de barrages d'artillerie. Mais voici qu'une arme antichars ennemie se révèle. A peine a-t-elle tiré que le sous-lieutenant PERRIN l'a repérée. Un ordre bref dans l'aviophone. DUBOUT fait stopper le char. L'offcier, de son premier obus, réduit au silence l'engin adverse. L'arrêt n'a pas duré dix secondes, on repart.

La lisière du village de Jandrenouille n'est plus qu'à 500 mètres. Les balles des mitrailleuses allemandes tombent, denses, sur la cuirasse du char **35**. Le radio passe à son officier un billet griffonné : « Ordre du capitaine, contournez le village par le Nord ». Le mouvement prescrit est immédiatement exécuté par les quatre chars du peloton. Le cinquième n'a toujours pas rejoint. Soudain, une masse de chars allemands débouche d'un bois proche du village... Ils sont peut-être trente ou quarante et ouvrent un feu infernal.

Les blindages de nos chars résonnent sous les coups.

Le sous-lieutenant PERRIN décharge sans arrêt son canon et sa mitrailleuse. Il a bientôt la satisfaction de voir flamber deux chars ennemis, trois autres sont certainement touchés. Dans la fièvre du combat, il ne prête aucune attention aux éclats du blindage qui sont projetés dans l'intérieur de son char. Son bras gauche cependant lui fait très mal et refuse tout service, un fragment d'obus lui a labouré l'épaule. Mais il faut tirer quand même, au risque de perdre équipage et char. Le bras droit est encore bon, le cerveau est lucide, l'âme est forte. PERRIN tire toujours malgré son bras inerte : bien mieux, il tire juste et réduit les ennemis au silence. Mais il s'écroule sur le plancher d'acier du 35, un éclat lui a fracassé la cuisse gauche. Presque en même temps, le radio, grièvement blessé, s'affaisse sur son siège de sangle. Le brigadier DUBOUT, seul valide, va tenter alors de sauver l'équipage, en conduisant le Somua à l'abri d'un mouvement de terrain.

Il a à peine commencé la manœuvre qu'une salve d'artillerie tirée à moins de 200 mètres fracasse l'engin, broyant la cuisse gauche du conducteur. Le char 35 s'immobilise avec son équipage inanimé...

Le sous-lieutenant PERRIN se retourne, il interpelle DUBOUT. Le **35** ne doit pas tomber entre les mains des Allemands, il y a des grenades incendiaires à bord, on va les utiliser. Pour cela, il faut que les blessés sortent du char. Le radio râle doucement. Unissant leurs efforts, PERRIN et DUBOUT ayant tous deux la cuisse fracturée, essayent de sortir du char leur camarade mourant : c'est en vain, ils ont trop présumé de leurs forces. Par des prodiges d'énergie, l'officier et son conducteur pourraient eux-mêmes sortir du blindage brûlant, mais ils ne consentent pas à abandonner le radio qui va mourir.

Ils attendront longtemps les secours. Hélas !.. ce ne sont pas des mains amies qui les dégageront. Les Allemands emmèneront à l'hôpital de Liège le sous-lieutenant PERRIN et le brigadier DUBOUT, et ils enterreront non loin de là le radio VAILLANT.

Le 9 juillet1940, le sous-lieutenant PERRIN mourait des suites de ses blessures à l'hôpital de Liège. Le brigadier DUBOUT, amputé de la cuisse gauche, rejoignait la France en novembre 1940 avec un convoi de grands blessés.

C'est lui qui a narré à ses chefs l'héroïque combat de l'équipage du **35**.

Le 1er Régiment de Cuirassiers pendant la Seconde Guerre Mondiale

1ère Armée

5e DB

La Renaissance du 1er Régiment de Cuirassiers (1943)

LA GUERRE ne se poursuit plus dans les mêmes conditions. La France a signé l'armistice avec l'Allemagne en juin 1940 et l'armée française est réduite à cent mille hommes faiblement équipés. La résistance à l'occupant s'organise à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Le 1er décembre 1942, l'Arme Blindée est créée au sein de l'Armée Française d'Afrique. Deux divisions blindées, qui combattent aux côtés des Alliés, voient le jour en juin 1943 et sont organisées en une brigade de chars et une brigade de soutien. Ces deux divisions sont placées sous le commandement des généraux **du Vigier** pour la 1re et **de Vernejoul** pour la 5e, qui étaient en 1940 les deux chefs de corps des 2e et 1er Cuirassiers.

Au mois de septembre 1943, sont créés des régiments de chars de « type léger » par scission de chaque régiment existant, en deux unités et quatre escadrons. C'est ainsi que le 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique donne naissance au 1er RCA et au 1er RCA bis qui est transformé en 1er Cuirassiers le 16 septembre 1943 et le **lieutenant-colonel de Gonfreville** prend le commandement à partir du 6 octobre.

Le Régiment nouvellement créé en Afrique du Nord accomplit un stage de trois semaines au « Fifth Army Invasion Training Center » (centre d'entraînement d'invasion). Le programme de ce stage est relativement dense: exercices d'embarquement sur maquettes de bateaux en bois, puis sur du matériel réel, débarquement en force, tirs sur cibles mobiles, tirs de DCA, instruction par films, évolutions dans l'eau et sur les plages d'Arzew et de Port-aux-Poules. A l'issue du stage, le Régiment part pour la frontière algéro-marocaine.

Après un séjour de plus de trois mois dans la plaine de Triffas, marqué par les inspections du général américain Hingman, du général de Gaulle et par celles du général de Lattre, commandant l'armée B, le Régiment se rend dans la région nord du camp de Bedeau en Oranie pour y effectuer des manœuvres.

Le 6 juin 1944 au matin, commence le débarquement sur les plages de Normandie. En deux mois, une grande partie du territoire français, à l'exception de l'Alsace et de quelques ports atlantiques, est libérée. Le débarquement en Provence, le 15 août, parachève la défaite allemande.

La campagne de France (novembre 1944 – mars 1945)

LE RÉGIMENT quitte l'Algérie et débarque sur les côtes de Provence les 19, 20 et 21 septembre 1944, au sein de la **5e DB (général de Vernejoul)**. En octobre, le Régiment fait mouvement vers le nord et se regroupe à l'ouest de Vesoul. Les escadrons de chars sont transportés par chemin de fer tandis que les véhicules à roues et les voitures tout-terrain font étape par la route.

Le Régiment reçoit l'ordre de se fractionner entre les sous-groupements (A, B et C) du CC4

(Combat Command n°4) qui sont mis à la disposition de la 2e Division d'Infanterie Marocaine. Celle-ci a pour mission de rompre la position défensive autour de Belfort en portant l'effort sur Héricourt. Le CC4 est chargé d'exploiter l'attaque le long de la N.83 en direction d'Arcey-Héricourt.

L'attaque commence le 14 novembre 1944 à 11h20. Le sous-groupement B, dirigé par le **commandant de Preval**, s'empare d'ARCEY le 15 novembre. Le 17 novembre, le **lieutenant-colonel du Breuil**, dirigeant le sous-groupement A, lance son assaut sur HÉRICOURT. Malgré les vives réactions de l'ennemi, les chars du 1er Régiment de Cuirassiers s'emparent de la ville à 15h00. La mission est remplie. Le général commandant la 2e DIM décide de s'emparer au plus vite de Belfort en faisant effort sur l'axe Héricourt-Belfort. Trois groupes d'exploitation sont constitués. Le CC4 auquel appartient le 1er Régiment de Cuirassiers fait partie du groupement centre, et a pour mission de s'emparer de Belfort, et des forts situés au sud. L'attaque reste vaine et le CC4 reçoit l'ordre de faire mouvement vers Montbéliard. La progression continue sur Dannemarie, prise le 28 novembre 1944.

Le CC4 est mis en réserve d'armée, jusqu'au 3 décembre; il doit faire mouvement vers Bruyères, afin de permettre une attaque au sud de l'Alsace pour atteindre Colmar, car la résistance des Allemands est acharnée dans cette région. Il progresse vers ORBEY où il se heurte à une résistance opiniâtre de l'ennemi. Il subit des pertes sévères. Orbey est attaqué en tenaille au nord par les chars du 1er Régiment de Cuirassiers dirigé par le lieutenant-colonel du Breuil, et au sud par les tirailleurs du 4e RTT (Régiment de Tirailleurs Tunisiens). Le 15 au soir, Orbey est occupé aux deux tiers et est finalement enlevé aux Allemands le 16 décembre. Le CC4 se dirige vers Labaroche et s'empare de la Chapelle, malgré les nombreuses contre-attaques ennemies. Les pertes sont importantes: vingt-cinq chars moyens détruits sur cinquante-cinq. Le général de Lattre décide d'arrêter l'attaque le 24 décembre, alors que le CC4 est aux abords de Labaroche.

Le char Panther détruit le 2 décembre 1944 à Labaroche près d'Orbey - Haut-Rhin.

Pendant les vingts premiers jours de janvier, le 1er Régiment de Cuirassiers reste en zone de repos. C'est au cours de cette période que le général de Vemejoul remet au lieutenant- colonel du Breuil l'étendard du Régiment que Monsieur Brunon avait dissimulé chez lui à Fourquevaux en Haute-Garonne pendant la durée de la guerre.

En cette fin de mois de janvier, profitant du froid, le général de Lattre de Tassigny décide de lancer sa double attaque au nord et au sud de Colmar toujours solidement tenu par les Allemands. Le 21 janvier, le 1er Régiment de Cuirassiers prend la direction de Kaysersberg et est mis à la disposition de la 3e Division d'Infanterie américaine pour déborder Colmar par l'est en direction de Neuf-Brisach. Le 27 janvier, le Régiment s'empare de la majeure partie du village d'Holtzwihr. Le canal de Colmar est franchi le 30 janvier et, en fin de journée, le Régiment atteint Wihr-en-Plaine.

Le 2 février, c'est l'ultime assaut sur Colmar. Le commandant du CC4 reçoit l'ordre de prendre Colmar avec le 109e Régiment d'Infanterie américain. Le commandement américain réserve l'honneur de libérer la ville à la 5e DB. Le CC4 entre seul en ville car le CC5 et le CC6 sont occupés ailleurs. Le sous-groupement B pénètre en ville et traverse la place Rapp; le sous-groupement C le suit et entreprend de nettoyer la partie nord de la ville. En fin de journée, Wettolsheim et Eguisheim sont occupés. En souvenir de l'action du 1er Régiment de Cuirassiers, la ville dédira l'une de ses rues à son régiment libérateur.

Après la prise de Colmar, le CC4 perçoit du matériel neuf dans la banlieue de Strasbourg et procède à l'instruction des recrues. Il y reste jusqu'au 28 mars avant de participer à la campagne

d'Allemagne.

La campagne d'Allemagne (avril-mai 1945)

LE 31 MARS, le CC4 quitte ses cantonnements du sud-est de Wissembourg pour entrer en Allemagne. Il franchit le Rhin à Spire et à Gemersheim les 2 et 3 avril, puis pénètre dans Karisruhe le 4 au matin et y fait près de deux cents prisonniers.

Le 5 avril, le 2e Corps auquel appartient la 5e DB reçoit l'ordre de réaliser la rupture du front allemand dans la trouée de Pforzheim. Dès le 5 avril, l'attaque est lancée. Le CC4 se trouve à l'extrême ouest du dispositif. Dans cette progression, le sous-groupement du lieutenant-colonel du Breuil s'empare de deux villages: Wossingen et Durrenbuchig, puis prend la direction de Kœnigsbach que les reconnaissances ont signalé comme évacué. Le char de tête est attaqué. Les chars ripostent aussitôt. Les Allemands contre-attaquent avec de l'infanterie venue du nord, puis finissent par se retirer.

Le 8 avril, le CC4 participe à la prise de Pforzheim, bataille rendue difficile par la présence de tireurs embusqués.

Devant les difficultés de progression vers l'est, le général de Lattre commandant la 1re Armée décide le 8 avril de se lancer à travers la Forêt Noire pour s'emparer de la ville de Freudenstadt, ce qui permet de prendre à revers les défenseurs de Stuttgart et de Rastatt.

L'attaque surprend complètement l'ennemi. Le 17 avril, Freudenstadt est pris. Le CC4 atteint la ligne Horb-Nagold puis prend la direction de Stuttgart, qui tombe le 21 avril.

La 5e DB est mise à la disposition du 1er Corps d'Armée pour agir sur Ulm et Constance. Le CC4 part en direction du sud, franchit le Danube le 23 avril, puis entre à Ravensburg le 28.

Le 29, il est en Autriche. Bregenz est atteint le 1er mai. La période des combats est terminée.

Le Régiment reste dans la région de Markdorf jusqu'au 18 mai puis part au bord du lac de Constance dans la région de Wangen. La guerre terminée, le Régiment reste en Allemagne et s'installe en Palatinat dans la région de Neustadt.

Le 1er régiment de cuirassiers à Saint-Wendel

LE RÉGIMENT quitte l'Algérie et embarque à Oran dans les premiers jours d'octobre 1961. Il arrive à Saint-Wendel le 14 octobre 1961. Il renoue ainsi ses liens avec une région que son histoire lui a fait souvent traverser au cours de ses trois siècles d'existence.
Il est accueilli par les éléments postcurseurs du 22e Régiment de Spahis qui ont emporté leurs EBR (Engin Blindé de Reconnaissance) au 1er Régiment de Spahis de Spire. Il s'installe dans le quartier Tritschler comme régiment de chars moyens à trois escadrons de M 47 PATTON, un escadron AMX 13 et un escadron de commandement et de soutien. Le quartier Welvert est réservé à une partie du Bataillon de soutien de la Brigade (401e BCS).
Reprenant un quartier vaste et en bon état le lieutenant-colonel Boully, nouveau chef de corps du 1er Régiment de Cuirassiers , s'attache tout d'abord à réorganiser son régiment qui adopte une vie de quartier de temps de paix plus stable qu'en Algérie et en cherchant à effacer les déchirures dues aux événements de l'époque. En effet, les conséquences de la guerre d'Algérie se font sentir même après le retour en France : en 1962, un lieutenant du Régiment déserte en empruntant une jeep jusqu'à la frontière pour rejoindre l'OAS.
Au sein de la 1re Brigade Mécanisée dont l'état-major stationne à Saarburg, le 1er Régiment de Cuirassiers retrouve un rythme de vie de régiment en métropole avec des manœuvres sur les camps de Mailly, Mourmelon, Sissonne, Münsingen et Stetten. Il dispose aussi du camp de Baumholder, situé en zone d'occupation française, géré par les Français. Le 1er Régiment de Cuirassiers profite énormément pendant cette période de ce camp tout proche qui permet de tirer à toutes les armes et même de faire des tirs indirects.
Pour les campagnes de tir régimentaires, le 1er Régiment de Cuirassiers part au camp de Bergen Hohne (camp anglais au nord de Hanovre) où il effectue de véritables camps de tir régimentaires.

Défilé du 1er Régiment de Cuirassiers à Saint-Wendel
On reconnaît sur la photo le lieutenant-colonel Fantou, le lieutenant-colonel d'Arras et le capitaine Baleyte

Le rythme des activités s'intensifie et la vie de garnison est agréable, car de nombreuses festivités sont organisées pour le Carnaval, la Saint-Georges, le 14 Juillet…
Les relations avec la ville de Saint-Wendel sont cordiales mais peu fréquentes. Les autorités de la ville et du Land sont invitées lors de la Saint-Georges et au 14 Juillet, mais l'époque ne se prête pas encore à des relations aussi chaleureuses qu'aujourd'hui.
En effet, il faut attendre la fin de l'isolement de l'Allemagne avec l'accord de Gaulle-Adenauer, l'oubli de la guerre d'Algérie et le départ de la France de l'OTAN pour que les relations avec les Allemands se resserrent. A l'été 1963, le 1er Régiment de Cuirassiers prend contact avec le 144e Panzerbataillon de Koblenz. Le jumelage officiel aura lieu en 1966. Sous le commandement et l'impulsion du lieutenant-colonel Bœuf, des liens se tissent grâce à des rencontres sportives avec les villages environnants, des échanges avec le régiment parachutiste de Lebach et le régiment du train de Hermeskeil.
Les contacts se poursuivent. En 1967, le lieutenant-colonel Loizillon avec le maire de Saint-Wendel, M. Graff, recrée le club franco-allemand qui existait à l'époque du 2e Régiment de Cuirassiers de 1951 à 1960. Ce régiment avait d'excellents contacts avec la population de Saint-Wendel et de ses environs. Les coupures de presse au moment du départ du 2e Régiment de Cuirassiers en témoignent.
Afin de s'ouvrir encore plus au milieu allemand, le lieutenant-colonel Loizillon organise les premières portes ouvertes au quartier Welvert en mai 1968. Il y a une grande affluence et c'est un succès.

A l'été 1969, l'escadron AMX 13 SS 11 du capitaine de La Presle est dissous, remplacé par le 5e escadron, escadron porté sur AMX 13 –VTT (Véhicule Transport de Troupes). Le capitaine Houbre en prend le commandement.

AMX 13 SS 11

A partir de 1969, le 1er Régiment de Cuirassiers commence à reverser les PATTON pour percevoir les AMX 30. Ce changement de matériel s'échelonne sur un an. C'est une période difficile à vivre pour tous, car le chef d'escadrons Charron, chef des Services techniques au 1er Régiments de Cuirassiers, demande aux cadres de reverser des PATTON dans le meilleur état avec des lots de bords complets. Or, dans le cadre du plan Marshall, les PATTON sont rassemblés à Saint-Eulien près de Saint-Dizier, afin d'être rendus aux Américains ou rachetés par la France pour servir de cibles sur les camps français. C'est ainsi que les cadres retrouvent leurs chars qu'ils avaient « bichonnés » comme cibles à Mailly ou Mourmelon.

Le 1er Régiment de Cuirassiers reçoit cinquante-quatre pilotes engagés de Carpiagne et chaque escadron passe une semaine à Kaiserslautern pour la formation technique sur AMX 30. Ensuite, dès la fin de la perception, l'escadron part par la route au CIDB (Centre d'Instruction de Division Blindée) de Trêves pour une semaine de « ménagement », c'est-à-dire de roulage.

En 1970, le 1er Régiment de Cuirassiers est entièrement équipé et devient un régiment à quatre escadrons de treize chars AMX 30, un escadron porté et d'instruction AMX 13 VTT et un escadron de commandement et de soutien. Dès 1974, l'escadron porté et d'instruction est dissocié en deux escadrons, l'un porté, l'autre d'instruction devenant le 11e escadron.

Durant les années 1970, les escadrons mènent une vie trépidante avec deux à trois camps régimentaires, un camp escadron à Münsingen et un CEC (Centre d'Entraînement Commando) par an.

Le général commandant la 1re Brigade Mécanisée vient visiter régulièrement le Régiment, s'intéressant à l'instruction et aux nouvelles réalisations comme l'installation du tir réduit GENSHOW (1975). Le Régiment apprend à franchir avec ses chars et le premier franchissement a lieu à Bitche le 2 novembre 1976, après la découverte de l'instruction piscine à Saint-Wendel et du « caisson » à Mourmelon. C'est en 1983 que le colonel Curé entreprend les démarches afin d'homologuer le caisson de l'Hinstwerk 860 à Saint-Wendel. Le Régiment dispose alors du caisson allemand dès 1984.

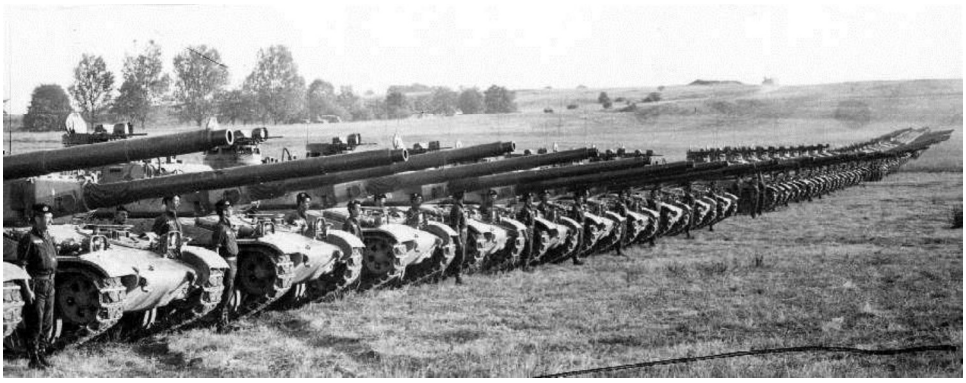
Les relations franco-allemandes se renforcent grâce à de nombreux échanges avec le 144e Panzerbataillon de Koblenz (plus tard le 344), des visites interalliées sur la base aérienne allemande de Sobemheim (Bad Kreuznach), le Régiment parachutiste de Lebach, le Régiment du Train d'Hermeskeil et le 860e Bataillon du matériel de Saint-Wendel. Sous l'impulsion du lieutenant-colonel Pons, tout est tenté pour améliorer les rapports avec nos amis allemands, que ce soient les contacts avec les autorités, les invitations, les échanges et même l'apprentissage de la langue allemande par les cadres et cuirassiers, comme en témoigne le journal du Régiment de l'époque, « Turenne Actualités ». Le Régiment entretient également des relations régulières et chaleureuses avec le 2/68th Bataillon américain de Baumholder.

En 1977, la Société Hippique Nationale est créée, sous l'impulsion du capitaine Michel, gendre du général Massu, qui récupérera des chevaux allemands et même tchèques. Depuis, la garnison profite de ce loisir rare dans les régiments.
En juin de cette même année, trente-trois ans après sa destruction pendant la campagne de France, le SHERMAN « Montebello » revit dans les murs de Turenne-Cavalerie. Ce SHERMAN, qui servait de cible LRAC au CEC de Trêves, est récupéré par le lieutenant-colonel Pons et la restauration est réalisée par le maréchal des logis-chef Vigne et son équipe. Le maréchal des logis-chef Beaurepère refait entièrement l'armement du char. Depuis cette époque, le char mémorial est placé à l'entrée du quartier.

En 1978 les deux brigades mécanisées qui forment la 1re Division Blindée disparaissent pour laisser place à la 1re Division Blindée telle qu'elle existera jusqu'en 1991. Avec la restructuration de la 1re Division Blindée, est créé l'Escadron d'Éclairage Divisionnaire (EED) qui vient s'installer à Saint-Wendel et qui est, à partir de cette date, rattaché au 1er Régiment de Cuirassiers et pour emploi à la 1re DB. Les matériels et les cadres de la compagnie d'éclairage de la brigade mécanisée de Saarburg viennent former l'ossature de ce nouvel escadron. Les canons de 106 sans recul sur jeep sont retirés afin de former trois pelotons d'éclairage sur jeep et un peloton radar RASURA sur camionnette. Le capitaine Métais prend le premier commandement du nouvel EED n°1. Avec l'arrivée de l'EED et la restructuration de la 1re DB, le 401e Bataillon de Commandement et de Soutien est dissous après dix-sept années de présence. Son départ donne lieu à une grande prise d'armes dans le quartier Welvert avec remise de décorations. Depuis le retour d'Algérie en 1961, le 401e BCS assurait le soutien de la 1re Brigade Mécanisée. L'élément de Saint-Wendel comprenait les transmissions, le peloton de circulation et une partie de l'escadron de transport.

A partir de cette époque et après les efforts du lieutenant-colonel Pons, la plupart des chefs de corps suivants nouent avec la ville de Saint-Wendel et ses différentes autorités des relations que l'on peut appeler aujourd'hui des relations d'amitié franco-allemande.

En 1984, le 1er Régiment de Cuirassiers change de structure et devient un régiment à soixante-dix chars. Le 5e escadron porté, équipé d'AMX 10 P est dissous. Chaque escadron est doté de dix-sept chars AMX 30 B au lieu de treize et d'un peloton porté sur VAB. En 1990, il perçoit des AMX 30 B2 H neufs qu'il échange en octobre avec ceux du 4e Régiment de Dragons (AMX 30 B2 S) qui doit partir en Arabie Saoudite.



Il y a 20 ans…
Journée des Anciens
du 1er Régiment de Cuirassiers

St. Wendel

7 & 8 juin 2003

Les anciens et amis du 1er cuirs se sont réunis à Saint Wendel, les 7 & 8 juin dernier où ils ont été chaleureusement accueillis par le "maître de céans", notre fidèle ami M.Günter Jung, le samedi 7 juin en début d'après-midi torride. La chaleur était en effet de la partie car le thermomètre avait déjà dépassé les 30° et marquait ainsi le début d'un été précoce et caniculaire. Vous trouverez ci-après une narration très succincte des différents moments forts qu'ont vécu les participants et leurs invités tout au long de ces quelques heures passées ensemble dans cette belle ville de St Wendel chère à nos coeurs.

Liste des participants

M. BARATS Robert	ancien	lieutenant-colonel (e.r.)
M. & Mme BARON Paul	secrétaire général	lieutenant (H)
M. & Mme BEGUE Serge	ancien	major (e.r.)
M. BOISSEL Jean-Paul	ancien	adjudant (e.r.)
Capitaine BOYER Jean-Luc	intérim vice-président	capitaine
M. & Mme CHARRIERE Guy	ancien	adjudant chef (e.r.)
M. & Mme de LA TOUR D'AUVERGNE Géraud	Président d'honneur	-
Général FLICHY Gaël	comité directeur	général de brigade
M. & Mme HAERING Michel	ancien	lieutenant (H)
M. & Mme JUNG Günter	comité directeur	1er adjoint au maire de St Wendel
M. LAGRANGE Bernard	ancien	lieutenant-colonel (e.r.)
M. & Mme LANGER Rémy	ancien	brigadier chef
Père LE BOUAR	ancien	lieutenant de vaisseau
M. LE SAUCE J. Yves	ancien	major (e.r.)
M. & Mme LEDUC Alain	ancien	adjudant chef (R)
M. LEFRANC Jean-Pierre	ancien	major (e.r.)
M. & Mme LOBJOIS Serge	ancien	adjudant chef (e.r.)
M. & Mme MAILLET Jean-Pierre	ancien	adjudant chef (e.r.)
M. & Mme MOELLER Philippe	trésorier	adjudant (e.r.)
M. NEU Gaston	ancien	adjudant chef (e.r.)
Mlle PAUL Jacqueline	amie	-
M.PIERRON Stéphane	comité directeur	brigadier chef
M. & Mme REY Jean-Pierre	président de l'amicale	lieutenant-colonel (e.r.)
M. & Mme SATO Philippe	ancien	adjudant chef
M. TIERRA Bernard	ancien	adjudant chef (e.r.)
M. & Mme VAYSSIERE Guy	ancien	major (e.r.)
M. & Mme VILLIERE Pascal	ancien	adjudant chef

Les invités :

M. & Mme ANGEL, Pharmaciens à St Wendel.
M.Klaus BOUILLON, Maire de St Wendel.
Hans COLLING & Mme Rita COLLING
Pater Fabian CONRAD, Missionhaus
M. & Mme Franz Josef DENIS, Oberstudiendirektor
M.Herbert FUSS, Amicale des anciens du Panzerbataillon 144 / 344
M. & Mme Ewald GILLEN, Directeur gérant du Wendalinuspark, chef de corps du bataillon jumelé.
Pater Jakob KONRAD, Missionhaus
M.Werner NEUHEISEL, Amicale des anciens du Panzerbataillon 144 / 344.
M. & Mme Hans ROHDE, président Amicale des Anciens Légionnaires, Sarrebruck.
Landrat Franz Josef SCHUMANN & son épouse.
Oberst Klaus ZEISIG & son épouse

Les exposés de M.Gûnter JUNG & Ewald Gillen

Überrascht und erfreut Eine Besichtigung des ehemaligen Kasernengeländes, dem heutigen Wendalinuspark, gehörte mit zum Programm des Treffens des Freundeskreises des Ersten Kürassierregimentes. Dabei zeigten sich die Gäste aus Frankreich von dem raschen Fortschritt der Umwandlung des ehemaligen Militärgeländes in Gewerbe- und Freizeitflächen überrascht. Vergleichbares, so erklärten die Gäste, hätten sie bislang nicht erlebt. FOTO: ATB

Rasche Veränderung überrascht

Freundeskreis des Ersten Kürassierregimentes besichtigte den Wendalinuspark – General Flichy kam zur Messe

La visite des anciens quartiers du régiment vue par la presse locale

Dimanche 8 juin 2003 :

Messe franco-allemande en la Chapelle auf dem Alten de la MISSIONHAUS (Route de Wendalinushof) : La messe a été dite par notre camarade le LVA Le Bouar assisté par le Pater Fabian CONRAD, dans le recueillement et la joie de retrouver nos amis allemands dans le cadre champêtre de la Missionhaus.

Cérémonie et dépôt de gerbe au Cimetière de St Wendel

Une gerbe du souvenir a été déposée collectivement au cimetière de la ville de St Wendel devant le Monument aux Morts des deux guerres mondiales, par M. JUNG, adjoint au maire de St Wendel, le colonel ZEISIG de la Bundeswehr, le général FLICHY membre du comité directeur de l'amicale, le LCL REY notre président, le président d'honneur M. de LA TOUR D'AUVERGNE et le CNE BOYER représentant le LCL DARNAUDAT commandant le GE1. Cette émouvante cérémonie s'est déroulée en présence des anciens du régiment, de nos amis de St Wendel et de sa région, ainsi que de nos camarades et amis de l'amicale du 144/344 Panzerbataillon, M.Herbert FUSS et M.Werner NEUHEISEL, venus tout exprès de Coblence.

Vin d'honneur offert par la MAIRIE DE SAINT WENDEL à la MIA MUNSTER HAUS

M.Klaus BOUILLON, maire de St Wendel
avec le général FLICHY

De D à G : Gaston NEU,
Werner NEUHEISEL & Herbert FUSS

Déjeuner à la MISSIONHAUS

58 convives étaient présents dans la grande salle à manger de la Missionhaus

Journée annuelle des Anciens
PARIS, le 12 juin 2005

La journée des anciens et amis du 1er régiment de cuirassiers a eu lieu à Paris le 12 juin 2005 et a connu un plein succès avec 44 participants.

Après avoir participé à la messe dominicale en l'Eglise Saint-Louis des invalides, nous nous sommes recueillis sous le Dôme des Invalides devant le Tombeau du Maréchal de Turenne à l'occasion du 330e anniversaire de sa mort, et avons ensuite déjeuné à l'Ecole Militaire.

La journée s'est achevée par la tenue de notre assemblée générale qui a renouvelé le comité directeur actuel, et élu deux nouveaux membres qui viennent renforcer celui-ci, le LCL Lagrange et le BCH Langer.

Voici le compte- rendu de cette journée :

liste des participants :

Lieutenant-Colonel & Madame REY	Président de l'Amicale, dernier commandant en second du Régiment (St Wendel)
Monsieur & Madame de LA TOUR D'AUVERGNE	Descendant du Maréchal de Turenne, Président d'Honneur de l'Amicale
Lieutenant-Colonel BEAUSSANT	Chef du Groupe d'Escadrons 1er Cuirassiers, Vice-Président de l'Amicale
Lieutenant & Madame BARON	Secrétaire général de l'Amicale, ancien 1969-1970 (St Wendel)
Monsieur & Madame JUNG	Membre du Comité Directeur, Premier Adjoint au Maire de St Wendel
Adjudant & Madame MOELLER	Trésorier de l'Amicale, ancien 1997-1999 (St Wendel)
Général de Brigade & Madame de ROCQUEFEUIL	Ancien chef de corps 1974-1978 (St Wendel)
Général de Division MORANE	Ancien chef de corps 1986-1988 (St Wendel)
Général de Brigade t'KINT de ROODENBEKE	Ancien chef de corps (St Wendel)
Colonel & Madame POUGIN de la MAISONNEUVE	Dernier chef de corps du Régiment (St Wendel), actuellement à l'EMAT
Lieutenant-Colonel LAGRANGE	Ancien 1972-1982 (St Wendel)
Lieutenant-Colonel CHABRES	Ami du 1er Régiment de Cuirassiers, ancien du 5e régiment de chasseurs d'afrique
Chef d'Escadrons & Madame LEGROS	Ancien 1970-1976 (St Wendel)
Chef d'Escadrons & Madame LE ROUX, avec leurs enfants	Ancien 1996-1999 (St Wendel), actuellement à la Brigade des Sapeurs Pompiers de Paris
Maréchal des Logis Chef DELMARES	Ancien des campagnes des Vosges, d'Alsace, et d'Allemagne (1943-1945)
Maréchal des Logis & Madame TOUCHARD	Ancien 1946-1950 (Neustadt)
Maréchal des Logis Chef COINTEPAS	Ancien 1955 (Neustadt), volontaire retour en AFN
Monsieur LE BLOAS	Ancien 1955-1959 (Algérie), Président de la FNACA - Comité de Colombes
Brigadier Chef VOGEL	Ancien 1980-1981 (St Wendel)
Brigadier Chef & Madame LANGER	Ancien 1998-1999 (St Wendel)
Brigadier Chef KOENIGSECKER	Ancien 1997-1999 (St Wendel)
Capitaine LARROUY	Commandant l'ECL / Groupe d'Escadrons 1er Cuirassiers
Adjudant Chef PUJOL	Etat-Major / Groupe d'Escadrons 1er Cuirassiers
Adjudant Chef FUCHS	Etat-Major / Groupe d'Escadrons 1er Cuirassiers
Brigadier Chef DALLOIS	Représentant les BCH, BRI et les EVAT du Groupe d'Escadrons 1er Cuirassiers
Mesdemoiselles Clémence & Mélanie MOELLER	Amies, filles du trésorier de l'Amicale
Messieurs ASTRUC	Amis du 1er Régiment de Cuirassiers

Cérémonie en l'honneur du Maréchal de Turenne, Dôme des Invalides

Monsieur Géraud de La Tour d'Auvergne a prononcé l'allocution suivante devant le monument dédié au Maréchal de Turenne :

« En tant que chef de nom et d'armes de la Maison de La Tour d'Auvergne, à laquelle appartînt le Maréchal de Turenne, il m'est agréable de commémorer en l'église des Invalides le 330e anniversaire de sa mort, en présence de l'actuel commandant du groupe d'escadrons 1er cuirassiers, de tradition Turenne, le lieutenant-colonel Beaussant, de plusieurs anciens chefs de corps, d'anciens et d'amis du 1er régiment de cuirassiers, dont notamment Monsieur Jung, premier adjoint au maire de Saint-Wendel dans la Sarre.

Je les remercie du fond du cœur pour leur présence et adresse un remerciement tout particulier au lieutenant-colonel Rey, qui a pris l'initiative de cette cérémonie et a su, avec Monsieur Baron, mener à bien cet hommage rendu au grand homme de guerre que fut le Maréchal.
J'aurai une pensée toute particulière pour le colonel Guillemet, qui a tant fait pour défendre et illustrer la mémoire du 1er régiment de cuirassiers. Il devait être présent ce matin, mais sa femme et son fils viennent d'être victimes d'un grave accident d'automobile. Toutes nos pensées sont tournées vers eux.

Comme vous le savez, le Maréchal de Turenne repose depuis le 22 septembre 1800, sur décision de Napoléon Bonaparte, Premier Consul, sous le dôme des Invalides.
Le monument où il demeure pour l'éternité était anciennement en l'abbatiale de Saint-Denis, qui fut sa première sépulture.

Permettez moi d'évoquer un grand souvenir personnel. Il y a 30 ans, en 1975, une autre cérémonie, en ces mêmes lieux, commémorait le 300e anniversaire de sa mort. Mon père était souffrant, il m'a appartenu, comme aujourd'hui, ainsi qu'à ma femme, de représenter la Maison de La Tour d'Auvergne, et de me recueillir devant le tombeau du Maréchal.
Aujourd'hui, grâce à vous, je me sens rajeuni de trente années !

Je vous demande d'avoir également une pensée pour un autre membre éminent de notre lignée, le Premier Grenadier de France, Théophile-Malo Corret – de La Tour d'Auvergne, dont le cœur repose dans une chapelle voisine, son corps étant au Panthéon.
Je vous demanderais, enfin, de méditer quelques instants sur la personnalité du Maréchal de Turenne : brillant stratège, mais également éminent homme d'état, considéré par beaucoup comme le modèle à suivre dans les heures difficiles de notre histoire nationale.
Que la pensée du Maréchal puisse inspirer nos gouvernants, tel est mon vœu le plus cher en ce jour faste ! »

Les participants sur le parvis devant le dôme des Invalides

****

Bulletin de liaison N° 48 - Janvier 2024
Publication de l'Amicale des Anciens et Amis du 1er Régiment de Cuirassiers
Déclarée le 6 juillet 1999 (Loi de 1901), Siège social : Le Bourg 63490 Saint Jea n en Val
Directeur de la publication : Lieutenant-colonel (e.r.) Rey, Président de l'Amicale
Rédaction et composition : Lieutenant (H) Baron, Secrétaire général de l'Amicale
> site internet : www.ami1rc.org